

LE PRÉCURSEUR

Volume XXVIII, no 9 Mai-Juin 1985

LES JEUNES À CUBA...



**comme tous les jeunes du monde
ils aspirent à la vie**

LE PRÉCURSEUR

Revue bimestrielle d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Directrice et Rédactrice en chef:
Céline Bourbeau, m.i.c.

Rédactrice:
Antoinette Castonguay, m.i.c.

Maquettiste:
Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.

Comité de la Revue:
Murielle Dubé, m.i.c.
Angèle Lemaire, m.i.c.
Paulette Gagné, m.i.c.
Edita Telan, m.i.c.

Secrétariat et Diffusion:
Équipe M.I.C.

Abonnement
1 an \$4.00
À l'étranger \$5.00
2 ans \$7.00
3 ans \$10.00
à vie \$75.00

Pour tout changement d'adresse s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle.

Adresse:
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4

tél.: (514)663-6460

Imprimerie: *Interlitho Inc.*

Dépôt légal: *Bibliothèque Nationale du Québec*
ISBN 0315-9671

Courrier de deuxième classe.
Enregistrement no 0357.
Port de retour garanti.
Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques (ACPC).

SOMMAIRE

NOTRE COUVERTURE:

À Cuba, Ileana Grau, m.i.c. encourage un jeune compatriote.



1920-1985	227
Japon: Un défi au Japon	228
Cuba: Les jeunes à Cuba	233
Pont-Viau: L'Oeuvre des «Petits Chinois»	236
Délia Tétreault: L'aventure d'amour de Délia	240
Ottawa: Garder la flamme allumée	242
Hong Kong: J'étais handicapé	244
Marie	247
Le Précurseur a 65 ans	148
Terre en Marche	250
Pérou: Oui, Isabel marchera un jour	252
Dans la Paix du Christ	253
Départs missionnaires	255

Le Précurseur

1920-1985

Une bonne nouvelle, LE PRÉCURSEUR fête son 65^e anniversaire de publication. Le 1^{er} mai 1920 paraissait pour la première fois cette revue d'information missionnaire.

Une femme de chez nous — Délia Tétreault — savait inventer des moyens nouveaux pour répondre aux exigences d'une foi sans frontière.

Déjà en 1902, dans une grande pauvreté, elle fondait l'Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

En 1909, alors que la communauté ne comptait que 15 membres c'était l'envoi pour la lointaine Chine de six jeunes religieuses. Partage du pauvre.

En 1920, un nouvel exploit: le lancement dans le grand public d'une revue missionnaire. La fondatrice explique elle-même la raison de cette publication;

«Depuis plusieurs années déjà, les bienfaiteurs et amis de nos missions nous demandaient un périodique donnant les nouvelles de notre Société qui travaille, en pays idolâtre, à une petite partie de la vigne du Seigneur. À cette bienveillante requête, nous ne pouvions malheureusement répondre, les ressources manquant pour assurer l'existence d'une revue de ce genre.

Si, aujourd'hui, nous osons

entreprendre semblable travail, ce n'est pas que nous soyons en meilleures conditions de le faire: c'est que nous y sommes fortement encouragées par notre vénéré archevêque, Monseigneur Bruchési, et par Monseigneur de Guébriant, évêque de Canton. Un motif plus puissant encore nous y incite: dans ses audiences et dans sa correspondance privée et publique, le Souverain Pontife insiste plus que jamais sur la nécessité de promouvoir, par tous les moyens possibles, l'oeuvre des missions.» (Le Précurseur, 1^{er} mai 1920).

C'était beaucoup entreprendre et toujours sans ressources matérielles. Le secret de cette audace: une foi inébranlable dans la Providence. La question n'était jamais «avons-nous ce qu'il faut pour entreprendre telle ou telle oeuvre» mais bien plutôt «il ne faut rien épargner pour étendre le Règne du Christ et faire connaître Marie».

Le nom choisi: LE PRÉCURSEUR, rappelle le rôle du missionnaire, celui de préparer les voies pour qu'un jour le «Règne du Christ arrive». Pendant 65 ans, la revue a été fidèle à sa mission d'information missionnaire. Elle suscite encore l'intérêt et la générosité de nombreux abonnés. Nos appels au partage ont toujours été entendus et ont reçu des réponses qui ne devraient plus nous surprendre tellement elles sont fidèles. Nous

sommes en constante admiration. La revue continue sa mission d'informer l'Église d'ici des activités apostoliques des Églises de là-bas.

Malgré ses 65 ans, la revue ne pense pas à sa retraite, elle veut continuer d'être l'écho de celui qui dans le désert disait: «Préparez les chemins du Seigneur». Elle nous dit aussi: préparez les voies pour un monde de justice, de paix et d'amour où un jour enfin tous se reconnaîtront frères et soeurs, enfants d'un même Père.

En 1985, comme en 1920, LE PRÉCURSEUR veut répondre au désir de l'Église. Lors de son passage au Canada, Jean-Paul II disait dans son message aux évêques canadiens: «Tout le monde sait que l'engagement missionnaire de tant de Canadiens (nes), prêtres, religieux, (ses), laïcs, en Amérique latine, en Afrique, en Asie en plus du Grand Nord canadien, a été admirable. Ne laissons pas se tarir la source des vocations missionnaires! Ne laissons pas se flétrir la conviction de l'urgence de la mission universelle».

LE PRÉCURSEUR a besoin de vous, chers lecteurs, chères lectrices pour vivre encore longtemps afin de continuer l'épopée missionnaire de chez nous.

Céline Bourbeau, m.i.c.

Japon



1985

Année internationale de la Jeunesse

UN DÉFI AU JAPON

L'Année internationale de la Jeunesse est un défi lancé aux trois MU japonais. Quand on parle de la mentalité nippone on souligne souvent trois MU: MUKANSHIN, MUSEKININ, MUKANKEI. Le MU indique la négation, l'absence. Ainsi MUKANSHIN, c'est l'absence d'intérêt, MUSEKININ, l'absence de responsabilité, MUKANKEI, l'absence de lien. Or les thèmes de l'Année internationale de la Jeunesse interpellent les jeunes en leur demandant de s'intéresser dans la PARTICIPATION, de s'impliquer dans le DÉVELOPPEMENT et de se sentir responsable de la PAIX. Les témoignages qui suivent nous présentent trois jeunes qui ont su s'engager dans ces trois domaines.



L'horizon de la gigantesque métropole de Tokyo (11 millions d'habitants) change rapidement avec l'apparition de gratte-ciel de plus en plus nombreux. *Vus de la baie de Tokyo, on aperçoit de gauche à droite, le Keio Plaza, 170 mètres de hauteur, la Tour de Tokyo, 333 mètres et le Centre mondial du commerce, 152 mètres.*

PARTICIPATION

Yuni Yamada est un jeune étudiant en théologie à l'université Sophia de Tokyo. Voici comment il comprend la PARTICIPATION:

J'ai commencé à m'intéresser aux problèmes de notre société nippone après mon entrée à l'université Sophia de Tokyo. Un événement-choc m'y conduisit: l'assassinat de l'évêque de San Salvador, Mgr Romero, qui a lutté pour la justice et la paix. Ce fut un stimulant pour ma vie de

jeune chrétien, de nouveau converti.

À cette époque je faisais partie du cercle catholique à l'intérieur de l'université. On y discutait de justice, de paix, de foi, de violence. On parlait beaucoup sans jamais passer à l'action. Cette attitude passive m'irritait, je me sentais seul, mécontent. Je pris alors la résolution de me joindre au mouvement socialiste. Sur le plan idéologique, je ne partageais pas toutes les théories du groupe mais comme ces

jeunes agissaient avec énergie, ils gagnèrent ma sympathie et je m'engageai dans leurs rangs. Le groupe auquel j'appartenais faisait partie d'une fédération qui réunissait plusieurs universités du pays.

Nous étions alors en 1982, au moment où le Japon se joignit au mouvement Europe-Amérique contre les armes nucléaires. Les jeunes de notre groupe furent emportés dans un vaste mouvement national et notre action commune fut couronnée d'un certain succès.



Pour ces jeunes, ce qui importe, c'est de participer.

Par mon groupe universitaire, j'entrai en contact avec l'organisation politique. Me voici donc impliqué personnellement dans les élections. Ce fut une expérience intéressante. Les chrétiens n'étaient pas entièrement d'accord avec mon option parce que notre action devenait trop politique.

En 1982, le Japon revisait sa loi électorale. Pour pouvoir poser sa candidature il fallait désormais verser une forte somme d'argent. Notre désir de participer à la politique était motivé par notre idéologie sociale. Comme nous n'avions pas d'argent ce fut très difficile.

Aux élections de 1983, nous avons récolté un succès relatif, mais notre groupe s'est endetté. Par contre nous avons gagné de nouveaux adeptes.

En 1984 un incident désastreux frappa notre groupe: un contrôle strict commença à s'exercer. On n'acceptait plus la diversité d'opinions. Ceux qui ne sympathisaient pas avec les principes du noyau principal furent avertis sévèrement. De plus, les problèmes humains, ceux de la culture, de la nature étaient écartés. Peu à peu les dissidents abandonnèrent, les positions devinrent de plus en plus inflexibles. À Sophia, nous avons opté pour plus de tolérance, nous séparant ainsi des autres universités. La pluralité fut acceptée. À ce moment on jugea un arrêt nécessaire pour opérer une réforme interne. Tous furent appelés à participer même ceux qu'on jugeait moins ardents à l'action ou qui différaient d'opinions. Notre groupe devint dès lors indépendant. Si on regarde

les résultats aujourd'hui je crois que ce fut bon. Notre cercle recommence, ses débuts sont humbles mais notre action aura un sens.

Au Japon les groupes universitaires qui s'occupent activement de problèmes sociaux ont en général de la difficulté à rester libres et à s'exprimer. Les jeunes qui sont engagés dans les problèmes sociaux sont sensibles au contrôle qui vient de l'extérieur, du gouvernement, par exemple. Cependant ils ne sont pas conscients du contrôle au sein de leur groupe. Ceux qui veulent réagir à ces pressions internes sont si peu nombreux que leur action est vouée au néant.

Aujourd'hui nous essayons de redonner l'espoir à ceux qui souffrent de n'être pas appuyés par les dirigeants du parti. C'est un danger dans un groupe comme le nôtre qui est sans lien politique, sans couleur partisane, de passer, pour un groupe de droite ou un groupe idéologique. Pour moi ce qui importe c'est de s'impliquer, d'agir, de PARTICIPER.

Yuni Yamada
(traduit du japonais)

DÉVELOPPEMENT

Peut-on parler de développement dans un pays aussi avancé que le Japon? Oui, si on admet que le développement c'est l'épanouissement personnel et que cet épanouissement a un rapport direct avec l'évolution sociale, politique et économique d'un pays. (d'après le secrétaire de l'A.I.J. Ministre d'État à la Jeunesse Ottawa).

230

Je suis travailleuse sociale à Sei Maria En (Foyer Sainte-Marie). Ce foyer d'accueil, appelé autrefois «orphelinat», est situé dans la ville de Koriyama et il abrite une cinquantaine d'enfants de 2 à 18 ans. Plusieurs n'ont pas de famille ou viennent de foyers désunis ou en difficulté. Certains d'entre eux souffrent de problèmes caractériels, d'au-

tres refusent tout simplement de fréquenter l'école. De façon générale, tous ont manqué d'amour, d'attention. Ils sont peu intéressés aux études, quelques-uns sont même portés à la violence.

J'avais 20 ans quand j'ai commencé ce travail. Je finissais mes études et j'étais pleine de bonne volonté. Après un an et

demi, mon enthousiasme s'était passablement refroidi. Devant l'insensibilité et la dureté de ces jeunes mon cœur s'était refermé. Comment réussir à éduquer un enfant qui s'oppose à tout et à tous, prend plaisir à briser tout ce qui lui tombe sur la main, s'obstine sans cesse et qui va jusqu'à prendre plaisir à blesser ses petits compagnons, ses petites compagnes. Malgré ma patience ou mon bon vouloir c'était la même froideur, la même indifférence. Mes attentions ne recevaient pas de réponse. Pourquoi alors m'acharner à vouloir éduquer ces enfants qui prennent plaisir à crier, à résister? Des doutes m'assaillirent: ou je manque de doigté ou je n'ai pas d'appétitudes pour ce genre de travail.

J'en étais à ces réflexions quand j'assistai à une conférence de Mère Teresa de Calcutta en visite au Japon. Les paroles de cette grande apôtre m'ont ou-

vert les yeux, elles résonnent encore en moi. J'y vis une action de Dieu.

«Il faut aimer jusqu'à l'acceptation de la souffrance. L'important n'est pas de dire: jusqu'où puis-je endurer mais de se demander jusqu'où j'ai aimé». Revenue à Sei Maria En, je me suis ressaisie. Aujourd'hui je ne me dis plus «C'est mon travail» mais «Qu'est-ce que je peux faire pour eux?» et j'essaie de le faire

avec tendresse, par amour pour eux. Je n'exige plus qu'ils soient différents, je les aime pour ce qu'ils sont.

Combien de temps vais-je continuer mon travail ici? Je l'ignore. Une chose est certaine, c'est avec un cœur nouveau, des yeux neufs que je suis revenue vivre avec ces enfants devenus un peu mes enfants.

Shizuka Kanno
(traduit du japonais)



Les deux adolescentes Noriko (à gauche) semble se plaire à Sei Maria en compagnie de ses aînées, Toshiko et Shizuka Kanno, travailleuses sociales et de Chieko Uchimura, m.i.c., directrice.

PAIX



Hiroshi Jikemura

Comme contribution à l'Année internationale de la Jeunesse et à la cause de la Paix, un jeune de 25 ans de Tokyo, traduit en japonais une oeuvre de Bernard Benson.

Un jour Hiroshi Jikemura s'amène dans mon bureau. Il est un de mes élèves au département de littérature française de l'Université Sophia, à Tokyo. À l'occasion de l'Année internationale de la Jeunesse il désire faire sa part, étant lui-même impliqué dans le comité préparatoire à cette année à Tokyo.

J'avais sur mon bureau «Le Livre de la Paix» de Bernard Benson. «Pourquoi ne traduirais-tu pas ce livre en japonais?» lui dis-je. Et ce fut le début de l'aventure.

Envoûté par les pages de ce livre, gagné par l'ardeur de Benson à construire la paix dans le monde au moyen de ses écrits, Hiroshi Jikemura décide de traduire cette oeuvre en japonais. Recherches, pourparlers et démarches l'amènent à rencontrer, en plus des responsables du comité pour l'Année internationale de la Jeunesse au Japon, les membres du Y.M.C.A. qui acceptent la responsabilité de la publication et le personnel du Centre de Recherches Henri Dunant.

Pourquoi faire appel à ce Centre? L'arrière-grand-père d'Hiroshi Jikemura avait traduit en japonais au siècle dernier «Souvenirs de Solferino» d'Henri Dunant, fondateur de la Croix-

Rouge internationale. En 1982, son arrière-petit-fils Hiroshi, aidé de sa mère traductrice de profession, décide de traduire, en japonais moderne, ce livre considéré comme la charte de la Croix-Rouge.

Ces heureux précédents ont donné crédit au jeune Hiroshi auprès de Benson qui, dans la réponse à la demande des droits de traduction faite par le Centre de recherches Henri Dunant, écrit: «Moi aussi je désire que mon livre soit traduit en japonais par ce garçon.» (Asahi Shimbun, Tokyo, 6 janv. '85).

Encouragé par des professeurs de l'université, soutenu par sa mère qui s'engage à réviser le texte japonais, Hiroshi investit de son temps: ses heures de loisirs, ses week-ends, toutes ses vacances du printemps et de l'été. Il veut que la version japonaise soit lancée pour l'Année internationale de la Jeunesse. C'est un travail de huit mois qu'il doit mener de front avec ses études et sa recherche pour un doctorat. Toutes ces démarches et tout ce labeur sont faits gratuitement pour aider la cause de la paix. Les profits réalisés par la vente de l'ouvrage seront également consacrés à promouvoir la paix.

Les quatre caractères japonais qui apparaissent en page couverture ont été écrits à la main, par des jeunes: un Américain, S. Howard, 13 ans; un Russe, A. Efimov, 13 ans; deux Japonais, J. Yamada, 10 ans, de Nagasaki et E. Furuta, 15 ans, de Hiroshima. On se souvient que Nagasaki et Hiroshima furent les villes victimes de la bombe atomique, en 1945.

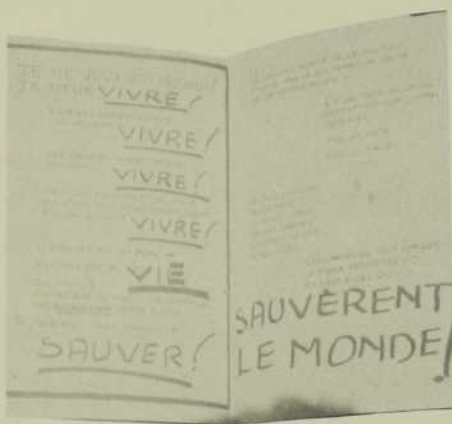
Et voilà qu'à la fin de novembre dernier «Le Livre de la Paix» en japonais voyait le jour au Japon. La presse en faisait mention dont le prestigieux quotidien

Asahi Shimbun, 9 janvier '85. Plus que dans tout autre pays au monde, le livre aura sans doute la faveur du public japonais. Se souvenant des horreurs de Hiroshima et de Nagasaki, ce peuple vibrera aux cris d'espérance lancés par Benson dont le discours propose des moyens pour que la terre soit sauvée du conflit thermonucléaire.

Un mois après sa parution, le livre avait déjà remporté un succès très prometteur. Dans une lettre du 10 janvier, lettre qu'il joignait à l'envoi de la version japonaise du «Livre de la Paix», Hiroshi m'écrivait:

«On a vendu 8,000 exemplaires déjà et on nourrit l'espoir d'atteindre plus de 30,000! C'est beau n'est-ce pas?»

Félicitations au jeune Hiroshi pour son geste gratuit en faveur de la paix dans le monde. Puisse l'histoire de ce petit garçon du «Livre de la Paix» nous rejoindre et nous parler au coeur. Cet enfant qui osa un jour se présenter devant les caméras et crier au monde entier:



**JE NE VEUX PAS MOURIR!
JE VEUX VIVRE!**

...Tous les enfants comme moi
veulent **VIVRE!**
Les grandes personnes aussi
veulent **VIVRE!**

*Même les malades et les vieux
qui n'ont plus qu'un quart
d'heure à vivre*

veulent VIVRE!
*N'écoutez pas les fous -
n'écoutez que la **VIE**
qui crie à l'intérieur de vous...*

*Ne les laissez pas assassiner
notre monde.*

À nous tous... nous pouvons le...
SAUVER!

*Il restait planté là, le premier
étonné*

*par ce qui venait de sortir
de sa propre bouche...*

*Et les gens du studio
restaient eux aussi comme
pétrifiés...*

*pas un geste...
pas un bruit...*

*et tandis qu'il se
tenait ainsi...
immobile... deux
grosses larmes
roulèrent le long
de ses joues*

*Ces larmes du petit garçon,
Le monde entier les vit...
et c'est elles qui...*

SAUVÈRENT LE MONDE!

Puissent les «deux grosses larmes» roulant le long de ses joues continuer d'être vues de tous et contribuer à éveiller la tendresse et le courage de travailler vaillamment et de façon créatrice pour que LE JOUR DE LA PAIX vienne!

Suzanne Morneau, m.i.c.

* Benson, Bernard, *Le Livre de la Paix*, Arthème Fayard, 1980. Bernard Benson est un savant anglais de réputation internationale, l'un des pionniers de l'informatique et auteur des deux ouvrages «Le Livre du Bonheur» et «Le Nouveau Chemin du Bonheur» devenus des «best sellers».



Jeunes étudiants cubains qui fréquentent le collège de Colon à Cuba.

Photos: Murielle Dubé, m.i.c.

LES JEUNES À CUBA...

Tous sont nés depuis la révolution marxiste-léniniste de 1959. Tous ont été formés à l'athéisme depuis l'enfance. Tous ont expérimenté le dur travail agricole au rythme de quatre heures aux champs et quatre heures d'étude par jour dans les dizaines d'écoles secondaires (internats) et pré-universitaires situées dans les zones rurales.

Tous, s'ils le désirent, peuvent poursuivre leurs études, puisque tout est gratuit: enseignement, alimentation, logement, assistance médicale et dentaire, pratique des sports et même, au niveau de l'université, argent de poche.

Plus de 100 carrières universitaires et des techniques nombreuses leur sont offertes. Le travail est ensuite pratiquement assuré, ici même ou dans un autre pays ami de Cuba: Angola, Éthiopie, Yémen, Nicaragua, etc.

L'égalité de la femme est légalement assurée et, dans le concret, celle-ci a accès aux mêmes carrières et emplois que l'homme.

LE PARADIS TERRESTRE?

Nos jeunes sont beaux, physiquement sains, intelligents et créatifs; ils se révèlent moins racistes et «classistes» que leurs aînés, plus aptes au partage effectif et plus conscients des problèmes de l'humanité.

Comme tous les jeunes du monde, ils aspirent au succès, à la vie, au bonheur. Alors...

- Pourquoi tant de défiance et d'insatisfaction?
- Pourquoi l'évasion d'un si grand nombre vers l'alcool et les relations sexuelles faciles?
- Pourquoi la hantise généralisée de consommation (entre autres, musique et vêtements étrangers à prix exorbitants)?
- Pourquoi cette peur de réfléchir et de s'engager à fond?

Serait-ce que, même s'ils reçoivent apparemment tout, nos jeunes se sentent instinctivement frustrés comme personnes?



Tous les jeunes Cubains ont expérimenté le dur travail agricole.

Un brouillon de poème, révélateur comme un cri, m'est parvenu à travers un ami. Il est d'un jeune universitaire athée, plus ou moins secrètement pacifiste.

Aujourd'hui,
un de ces jours
où je voudrais tout abandonner
et courir,
courir par les rues,
sans fin...

Sans doute,
ils me croiront FOU,
mais bien peu m'importent
ceux qui n'en finissent pas
de me modeler,
de me classifier,
de m'isoler,
de m'étiqueter,
de m'emmurer,
de me torturer;
ceux qui me disent:
«Tu n'es pas d'ici,
va-t-en là-bas avec les tiens».

Ils ne savent pas:
chaque fois
qu'ils me modèlent,
me classifient,
m'isolent,
m'étiquettent,
m'emmurent
et me torturent,
chaque fois,
oui chaque fois,
quelque chose se déchire
et pleure en moi.

Ils ne savent pas
combien de poignards
frustrés de tuer
habitent mon regard... janvier 1985

Et nos jeunes chrétiens et chrétiennes? me demandera-t-on. Ridiculisés parfois, exclus de certaines professions, réduits à un infime «petit reste» parmi leurs compagnons et compagnes indifférents ou athées, ils expérimentent les mêmes aspirations qu'eux et, quoiqu'à un degré moindre peut-être, les mêmes fragilités.

La communauté, le groupe fraternel, est une nécessité et une force pour ceux qui veulent persévérer dans la foi. La terre marxiste se révèle lieu de confrontation, tout comme le désert pour tant de grandes âmes.

Un autre fragment de poème, cette fois d'un autre jeune, seul chrétien de toute la faculté d'architecture, à l'université de X...

*Tu m'effeuilles,
Seigneur.
Et me voici nu,
au creux de la nuit
qui me défie
(découvrirai-je ses étoiles?)
de la nuit
qui m'oblige à lui répondre
(à me répondre à moi-même)
comment je suis:
inutile,
neutre
ou vide...* décembre 1984

(traduit de l'espagnol)

TÉMOIGNAGE

Le défi que tous les chrétiens du monde actuel doivent relever est bien connu: l'évangélisation d'un monde de plus en plus désacralisé. Les membres de notre petite Église cubaine, surtout les jeunes, ont la très difficile tâche de mener une vie chrétienne dans un milieu officiellement athée et «athéisant». Nous n'avons pas accès aux mass-media. Les gens n'entendent jamais parler de Dieu. Vraiment nous disposons d'un seul moyen pour la propagation de la foi: notre témoignage de vie, car ce n'est pas possible de prêcher ouvertement la foi puisqu'on le prend pour du «prosélytisme».

Cependant on peut profiter des occasions pour parler, mais sur l'appui d'un solide témoignage de vie. Nous devons lutter contre les préjugés qui existent encore, contre une certaine discrimination, parfois subtile, parfois plus ouverte, par rapport aux chrétiens, dans les écoles, les universités, les centres de travail, etc... La constitution de notre pays reconnaît le droit d'être respectés dans la société et de pratiquer n'importe quelle religion.

Mais il faut aussi lutter contre nous-mêmes, contre nos préjugés, il faut essayer de jeter des ponts, d'être ouverts. Les chrétiens ont donné de très bons témoignages de vie dans la société cubaine actuelle. Malgré certains gestes négatifs, ce

qui est normal, je dirais que la plupart des catholiques cubains donnent un beau témoignage partout.

Il faut améliorer aussi la situation dans nos communautés, éviter les querelles, développer un vrai AMOUR. C'est la seule façon d'empêcher la disparition de notre Église et c'est seulement Notre-Seigneur qui peut nous aider et nous purifier. Nous devons avoir une foi, une confiance sans limite en Lui, et regarder avec optimisme l'avenir de notre Église.

Nous, les jeunes de la communauté des Pères Passionnistes, voulons exprimer notre reconnaissance pour le travail des M.I.C. avec nous. Merci spécial à Soeur Bernardeta, (Soeur cubaine) qui a réveillé beaucoup l'enthousiasme et l'intérêt dans notre groupe.

Les difficultés sont très grandes, la lutte est longue, mais nous savons qu'Il nous aidera, et nous nous abandonnons dans ses bras, comme de vrais chrétiens. Il faut que Jésus soit le centre de notre vie.

Nous ne voulons que le développement de notre pays, le bien-être matériel et spirituel de notre peuple, qui a un tel besoin de Dieu, une telle soif de Jésus! ▲ I.O.



Bernardeta Collazo, m.i.c. 2e à droite, réveille l'enthousiasme dans le groupe des jeunes.



LUMIÈRE SUR L'OEUVRE DES «PETITS CHINOIS»

par Gratia Blanchet, m.i.c.

À l'occasion de son 70^e anniversaire de profession religieuse, S. Gratia Blanchet (91 ans) se fait l'interprète des pionnières de notre Institut, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, pour nous parler de ce qu'elle appelle le plus beau joyau de sa carrière et peut-être même de toute la Communauté.

Ce sera une lumière nouvelle sur le sens des «25¢ donnés pour les petits Chinois»!

COMMENT A COMMENCÉ CETTE HISTOIRE?

À la demande de Mgr Jean-Marie Mérel, M.E.P. alors évêque de Canton, Chine, six de nos Soeurs partaient de Montréal le 8 septembre 1909. Elles arrivaient à Canton un mois plus tard. Elles remplaçaient des religieuses françaises, les Caté-

chistes de Marie-Immaculée.

La grande maison qu'elles occupaient était déjà remplie de bébés, d'orphelines, de dames âgées et d'infirmes. Pour les Soeurs canadiennes, il fallait tout d'abord se familiariser avec la langue et les coutumes du pays. Mais dès septembre 1910, elles ont dû se mettre au travail, à la Crèche de la Sainte-Enfance qui recevait les enfants de zéro à cinq ans et à l'Orphelinat Notre-Dame-de-la-Providence où l'on continuait l'éducation des petites filles. La crèche a vu, durant la première année, arriver 3,101 bébés. Les religieuses les ont accueillis, baptisés ou ondoyés. C'était bien encourageant.

Au début, S. St-Joseph (Émilida Charbonneau) s'est occupée des petits de la crèche de Canton. Elle mourut en 1926. Vers

les années 1920, S. Marie-de-la-Miséricorde (Berthe Dufresne) prit la direction de l'oeuvre jusqu'en 1940.



Berthe Dufresne, m.i.c. directrice de l'orphelinat de Canton jusqu'en 1940.





«Les Chinois ont toujours chéri leurs enfants».

Au début du siècle, plusieurs pays connaissaient des coutumes qui nous surprenaient. L'action des bons ou des mauvais esprits expliquait en partie le sort réservé aux vieillards et aux enfants malades ou infirmes. Les Chinois de cette époque n'étaient pas exempts de ces superstitions. Les jeunes enfants en étaient trop souvent les malheureuses victimes.

Pendant de nombreuses années on a beaucoup travaillé dans les écoles catholiques canadiennes pour le rachat et le soin des bébés chinois qu'on disait avoir été laissés sur le bord du chemin ou des rizières. On jugeait les parents bien cruels pour traiter ainsi leurs propres enfants. Mais il me semble juste de dire, qu'en général, les Chinois de toujours chérissaient leurs enfants tout autant que nos chrétiens d'aujourd'hui.

POURQUOI LE REJET DES BÉBÉS EN CHINE ?

Les superstitions. La principale, la plus funeste: un enfant ne devait pas mourir sous le toit

de ses parents; car alors son esprit, sachant d'où il venait, serait revenu porter malheur à la famille qui, soi-disant, n'avait pas su lui conserver la vie. Il semble qu'en Chine il naissait alors plus de filles que de garçons. On se séparait plus facilement des petites filles qui étaient destinées à ne compter que pour la famille du mari. Autres superstitions: si le bébé naissait avec une dent, le devin concluait que cet enfant mangerait ses parents plus tard. Si, en naissant, le poupon présentait d'abord la main, c'est qu'il serait un mendiant toute sa vie et ceci n'était pas acceptable dans une famille qui se respectait. Si le jour de sa naissance le malheur frappait le foyer: accident, incendie, et à plus forte raison si sa venue au monde coûtait la vie de sa mère, cet enfant n'était qu'un très mauvais esprit, il fallait à tout prix s'en départir pour le bien de la famille.

La guerre, les troubles civils.

Dans ces temps difficiles, il fallait quitter les lieux, tout laisser pour l'inconnu, ne sachant même pas si on trouverait de la nourriture, alors on laissait là le bébé.

Les désaccords dans les familles. Si la deuxième ou la troisième femme avait des enfants quand la première n'en avait pas, alors s'élevaient des désaccords. Pour éviter trop de discussions, la jeune mère préférait se défaire de son nouveau-né.

La pauvreté. Si la mère devait travailler dans les champs, elle ne pouvait prendre un soin assidu de son enfant nouveau-né. Elle était donc obligée de s'en séparer à sa grande peine.

VINGT-CINQ SOUS POURQUOI ?

Voilà ce que vous avez entendu et peut-être répété des centaines de fois, il y a un certain

nombre d'années. Grâce à l'Oeuvre de la Sainte-Enfance nos jeunes, par un peu de générosité, savaient se priver de quelques sous en faveur de leurs petits frères et soeurs des pays appelés alors «païens». Ces monnaies recueillies formaient, à la fin de l'année scolaire, une somme rondelette qui était remise à l'évêque du diocèse, lequel l'envoyait au Centre de l'Oeuvre de la Sainte-Enfance d'abord à Paris et ensuite à Rome. L'argent était distribué dans le monde entier pour l'enfance dans le besoin.

Quand, pour une des raisons invoquées plus haut, les parents se voyaient obligés d'éloigner un enfant de la maison familiale, le serviteur, la servante ou encore un mendiant était chargé d'aller porter le poupon à une crèche de la ville ou à notre refuge. Ces derniers n'étaient pas toujours fidèles à faire les 5, 10 ou 20 milles de chemin, à pied, pour se rendre à l'endroit indiqué et en revenir. Alors ils laissaient le bébé à son sort, sur le bord des rizières ou des petits sentiers. C'est justement pour que le commissionnaire se rende jus-



«J'ai souvent tremblé d'inquiétude pour nos chères enfants».



À 90 ans, S. Gratia a trouvé un nouveau moyen d'apostolat: la peinture.

qu'à notre crèche que nous donnions vingt-cinq sous au porteur quel qu'il soit. Cela afin de sauver la vie de ces chers petits et si possible de les ondoyer. Vingt-cinq sous c'était presque le salaire d'une journée de travail à l'époque.

QUI ÉTAIENT LES GLANEUSES?

Des lecteurs se souviennent peut-être d'avoir vu dans notre revue *Le Précurseur* des années 30, des photographies de femmes qui nous arrivaient, balançant sur leurs épaules un bambou avec deux paniers remplis de 5 ou 10 bébés. On les nommait les glaneuses. En plus de la ville de Canton qui nous fournissait déjà un grand nombre de bébés, il y avait ce que j'appellerais des succursales. Au fur et à mesure que notre crèche fut connue, des philanthropes des

villes voisines (sept villes de 70 à 80 000 habitants) nous ont demandé de recevoir leurs bébés. Ils plaçaient les petits dans une pièce louée où ils étaient soignés temporairement par une dame chargée de nous apporter ceux qu'elle croyait viables; mais elle faisait le voyage seulement quand elle en avait recueilli un nombre suffisant pour une charge. Ces femmes, très reconnaissables à leurs paniers, étaient tellement connues des alentours qu'elles avaient leurs passages gratuits sur tous les trains et les bateaux, une générosité des compagnies de transport.

De 1910 à 1948, nous avons reçu et ondoyé 124,562 enfants. Je me permets d'ajouter ici un détail important: à deux reprises, à l'occasion de guerres civiles, nous avons essayé de refuser les nouveaux venus car nous étions, comme les autres, dans de grands dangers et sans ressources suffisantes. Mais c'était pour trouver le lendemain matin, cinq ou six petits grelottant de froid, par terre, tout près de la porte et comme suppliant pour un gîte. Qui aurait pu ne pas les recueillir?

COMMENT ÉLEVER CES ENFANTS?

Tout fut essayé pour élever ces enfants, nous servant tout d'abord des moyens canadiens que nous connaissions: lait en poudre, lait condensé et même lait de vache. Rien ne réussit. Nous avons donc confié les bébés à des femmes chinoises. Chacune, dans une chambre, avait deux bébés à soigner, c'était son seul travail. Elles pouvaient demander tout ce qu'elles croyaient nécessaire ou utile. Pendant quelques années nous avons eu sept de ces femmes. Résultat: un seul bébé a vécu jusqu'à un an.

Après tant d'insuccès qui

grugeaient et nos énergies et nos ressources pécuniaires, nous avons consulté le Bureau d'hygiène de Canton. La réponse reçue n'a été que la répétition de nos expériences. «On vous apporte ces bébés afin qu'ils ne meurent pas sous le toit de leurs parents, il est clair que ces derniers ont déjà tout fait pour eux. Alors ces bébés sont à peu près mourants à leur arrivée chez vous.»

C'est à ce moment que S. Berthe Dufresne a commencé à placer les enfants en foyers nourriciers. Nous avons eu jusqu'à 40 de ces nourrices dans toutes les parties de la ville. Nous sommes très reconnaissantes d'avoir eu, vers les années '30, le Docteur Martin, médecin de la marine française, qui venait nous donner bénévolement de nombreux conseils. Après lui, le docteur chinois, Paul Chan, nous a rendu pendant plusieurs années de précieux services au profit de nos petites orphelines.

En moyenne, 12 Soeurs ont dû



S. Gratia écrit ses souvenirs pour les archives communautaires.



En 1972, S. Gratia, âgée de 78 ans est encore à Hong Kong. Elle est accompagnée de S. Hélène Fong.

jouer le rôle de père et de mère auprès de ces jeunes. Car en plus de trouver les ressources pour pourvoir à tous les besoins de cette petite marmaille, il fallait, nuit et jour, prodiguer nos soins à ces êtres si fragiles, si démunis. Quel couple aurait fait mieux? Malheureusement les épidémies, mal contrôlées alors dans la ville, ont fait de sérieux ravages. Une vingtaine de nos enfants de un à cinq ans, moururent de la diphtérie, 35 de la rougeole. Quand les autorités civiles ont défait les murs de la ville, un vilain microbe en emporta une dizaine.

PAUVRETÉ

Une des plus sérieuses difficultés fut notre grande pauvreté. Pauvreté en personnel, pauvreté de moyens. Un exemple: la lessive. Vous vous imaginez la quantité de lavage de vêtements occasionnée par ces bambins. Tout se faisait à la main. Les jours de beau temps le linge était étendu sur des bambous sus-

pendus d'un toit à l'autre. Pendant les trois mois des pluies, il fallait étendre dans les pièces au-dessus des lits; les morceaux plus épais avaient le temps de moisir avant de sécher.

COMMENT SUBSISTER?

La divine Providence nous a aidées. L'Oeuvre de la Sainte-Enfance, (organisme pontifical missionnaire), nous a fourni pendant nombre d'années le nécessaire pour vivre à peu près deux mois par année. Pour le reste, il fallait nous débrouiller. Souvent nous allions mendier auprès de grosses compagnies européennes qui se montraient très généreuses. Les cours privés donnés par nos Soeurs apportaient un supplément pour subvenir à l'essentiel. Mais il est arrivé des jours plus difficiles où la caisse étant complètement vide, nous devions envoyer un câblogramme au Canada à notre bonne Mère Fondatrice qui trouvait quelque part l'argent pour nous aider.

QUE SONT DEVENUS CES ENFANTS?

Malgré tous nos efforts, sur les 124,562 enfants recueillis à la crèche nous n'avons pu sauver que 658 enfants. Les enfants parvenus à l'âge de cinq ans passaient à l'Orphelinat du St-Esprit. Voici ce qu'elles sont devenues:

119 ont retrouvé leurs familles naturelles; 14 ont été adoptées par de bonnes familles; 27 sont entrées dans des communautés religieuses; 22 sont passées dans un autre orphelinat; 6 sont venues au Canada en 1920; 19 ont pris la clef des champs; 31 se sont mariées; 187 sont décédées; 233 étaient encore à l'orphelinat au début du régime communiste.

Dans ma vie j'ai souvent tremblé: tremblé de fièvre à cause de la malaria; de froid car nous habitons des maisons non-chauffées; de peur à cause des bombardements pendant la guerre contre les Japonais ou à cause des pirates qui dévalisaient tout. Mais le pire fut de trembler d'inquiétude pour nos chères enfants. Nous sentions la lourde responsabilité pour l'avenir de ces petites que la Providence nous avait confiées. Puis j'ai connu la douleur des séparations. J'ai quitté quatre fois le Canada pour la Chine, mon dernier départ eut lieu en 1966, j'avais alors 72 ans. Mais le plus difficile des départs fut en 1948-49 quand j'eus la peine de voir partir une à une nos orphelines à l'arrivée des communistes.



Soeur Berthe Dufresne et moi, à l'occasion de notre JUBILÉ DE GRÂCES, voulons offrir au Seigneur ce que nous considérons comme le plus beau des bijoux qui vaut, à nos yeux, tout l'or ou les diamants du monde: la gerbe des milliers d'enfants, que, grâce à la générosité des jeunes du monde, nous avons accueillis à la crèche et à l'orphelinat de Canton. Nous les avons tant aimés! Nous rendons grâces au Seigneur, le Dieu toujours fidèle!

L'aventure d'amour de Délia

(DELIA TÉTREULT, fondatrice de l'Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception)

Illustrations: Anne-Marie Ouellet
Texte: Collaboration m.i.c.

En 1893, le Père A.-M. Daigneault, S.S. était en voyage au Canada. Délia, déjà préoccupée par son projet missionnaire le rencontre et lui confie son secret... Il l'encourage fortement à poursuivre son appel.

De retour en Afrique, il continue de correspondre avec elle, mais lui demande de se placer sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa. Ce dernier étant au courant de tout, peut lui apporter le secours nécessaire...

"Se crois que l'Esprit vous guide, et que les desirs d'apostolat que vous ressentez viennent de Lui..."



1900: Délia se confie entièrement à l'abbé Bourassa, alors secrétaire à l'université de Montréal.

Qu'y a-t-il Délia?

Depuis 15 ans que je suis habitée par ce projet. Je ne voudrais pas être en proie à l'illusion...

fixant le tabernacle il ajoute: Je vais commencer à vous aider, mais je ne verrai pas l'œuvre...

Vous Mgr Bruchési



Délia explique à nouveau tout son projet à Mgr Bruchési... Nous pourrions à nos besoins et ne serons jamais à charge au diocèse...

Laissez-moi réfléchir, je vous donnerai ma réponse...



A partir de ce jour, Mgr Bruchési suit d'un oeil attentif cette femme de prédilection:

"Continuez à voir Mlle Tétréault, écrit-il à l'abbé Bourassa, le 2 juin 1901; je crois que Dieu veut que vous vous occupiez de cette oeuvre à laquelle elle désire consacrer sa vie."

Et le Père Daigneault laisse éclater son contentement dans ces lignes: "Ah! la bonne nouvelle enfin! Dieu en soit mille fois béni!... Ayez donc pleine confiance!"

Avril 1901: Sur la demande de Mgr Bruchési, Mlle Tétréault se retire dans un couvent de la Congrégation de Notre-Dame, le Mont-Sainte-Marie, afin de se former à la vie religieuse.

Là, comme partout où elle est passée, on l'estime et on l'aime. Les religieuses la traitent comme une des leurs... Délia le sent bien et elle leur en gardera une reconnaissance sans fin...

Mère Sainte Anne-Marie surtout, alors assistante au Mont-Sainte-Marie, voue à Mlle Tétréault un attachement extraordinaire... et le lui prouvera en maintes circonstances...

1901: Joséphine Montmarquet apprend que Délia est malade des poumons.
Chère amie...



N'attends avec anxiété le résultat de l'entrevue avec le médecin...

Merci pour les paroles pleines d'affection... Que de réflexions sérieuses dans ta lettre...

Délia demeure paisible...

Mon Dieu, c'est Ta Volonté que je veux!



Le projet de Délia l'intéressait de plus en plus.

Sous l'ordonnance du médecin, elle continue son repos à la campagne...

Sda Latician, une autre amie qu'elle avait connue à Béthanie, vient la rejoindre à sa maison de pension. Elle veut la soigner et lui assurer toute l'attention dont elle a besoin...



Les deux amies s'encouragent... et espèrent des jours meilleurs...

Le courrier leur apporte du réconfort par une lettre pleine d'attention du Père Daigneault:

"Le Seigneur sait ce qui est bon pour nous... Si vous êtes né-

Délia est en bonne voie de guérison.



Sda, j'aimerais-tu pas m'aider à la fondation d'une communauté missionnaire?

Moi! religieuse... missionnaire!?

Oui, j'ai confiance en Toi...

cessaire à cette oeuvre... il vous rendra la santé!" Et l'abbé Bourassa recommande: "Abandonnez-vous sans réserve à la Providence... elle veillera sur vous partout et à toute heure. Ajoutez ce sacrifice pour le succès de votre oeuvre."

En effet, cette dernière, acceptant l'invitation, sera présente aux commencements de l'oeuvre missionnaire...

GARDER LA FLAMME ALLUMÉE

par Cécilia Hong, m.i.c.



Cécilia Hong, m.i.c. est née à Shanghai, Chine. Présentement missionnaire dans la capitale canadienne, elle nous parle de son apostolat auprès des jeunes Chinois d'Ottawa.

Nommer 1985 «Année de la Jeunesse» éveille pour le moins aux besoins de nos jeunes, et pour moi, cette idée m'interpelle profondément. La jeunesse est «le groupe» souvent mal compris et négligé. C'est le groupe qui est supposé être «l'espoir de demain» et cependant, ses aspirations et ses luttes pour donner un sens à la vie ne sont pas comprises, ni même écoutées. Les jeunes demandent simplement un peu d'attention, un peu d'amour. Y aura-t-il quelqu'un pour s'inté-

resser vraiment à eux et entendre le cri de leurs coeurs? Je vous relate ici quelques expériences personnelles avec les jeunes Chinois d'outre-mer rencontrés dans les provinces de l'est du Canada.

AU CAMP

Le premier contact percutant eut lieu au «Camp de Vie» des Chinois catholiques de l'est du Canada (ECCCLC), tenu à Ottawa en septembre dernier. Durant ce camp de style retraite, je rencontrai plus de 90 jeunes Chinois venant des différentes provinces du pays. Je fus profondément touchée par leurs démarches personnelles pour découvrir Dieu dans leur vie. Malgré les difficultés d'adaptation à un environnement, un peuple, un

pays complètement nouveaux, ces jeunes catholiques furent capables de garder leur ardeur religieuse. Ils connurent des moments de peine, de solitude. Étant loin de leurs foyers et de leurs amis de Hong Kong, ils se sentaient perdus. Et cependant mes jeunes amis ne furent pas vaincus, plutôt ils commencèrent «un nouveau voyage» dans leur vie de foi. Plusieurs m'avouèrent que ce fut dans ces moments d'angoisse qu'ils s'appuyèrent plus sûrement sur Dieu pour avoir du secours. C'est ainsi qu'ils découvrirent sa présence aimante dans le quotidien et de là se développa une soif plus intense de prière, de foi solide, de connaissance plus éclairée de la Bible et de Dieu.

Je ne puis que remercier notre Église de Hong Kong d'avoir jeté une telle «semence de foi» dans leurs coeurs; c'est à cause de ces expériences de foi jadis vécues sur leur île, qu'aujourd'hui ces jeunes en désirent de plus profondes encore. Cette soif de Dieu change leurs larmes en cris de joie!

AU CENTRE CHINOIS

La session intensive du «Camp de Vie» créa un impact tel que je me suis sentie attirée par cette jeunesse. J'ai donc of-

Au camp, on découvre Dieu, l'amitié et la joie.



fert de cheminer spirituellement avec un groupe, membre des «Jeunes Chinois Catholiques d'Ottawa», à notre Centre d'Accueil chinois. Nous avons eu des rencontres hebdomadaires pour approfondir notre vie de foi et de prière et nous avons partagé les agapes fraternelles pour cimenter nos liens de fraternité chrétienne. J'ai organisé pour eux des rencontres de prières, des cercles d'étude biblique, des «séminaires» d'évangélisation, des conférences sur les sacrements, etc... Ceci amena encore plus de jeunes à nos rencontres.

Ce groupe-jeunesse n'est pas très stable car il y a beaucoup d'arrivées ici et de retours là-bas. Nous comptons cependant un noyau de 15 à 20 membres réguliers. Plusieurs ont terminé leurs études et sont repartis pour Hong Kong. Néanmoins, ils apprécieront toujours l'expérience religieuse vécue ici comme étudiants et garderont leur foi bien vivante où qu'ils soient et quoi qu'ils fassent. Déjà plusieurs d'entre eux ont écrit pour dire combien ils manquent nos rencontres. Cependant un désir commun les a rassemblés de nouveau à Hong Kong pour se donner un support moral et spirituel.

Depuis le début du Nouvel An, quelques nouveaux venus non-catholiques ont manifesté leur désir de mieux connaître Dieu. Dès lors, j'ai saisi l'occasion pour mettre sur pied un cours de catéchèse, conçu pour eux. Déjà six étudiants de l'université y assistent chaque semaine. Chacun a son histoire personnelle - comment le Seigneur l'a conduit à Lui à travers les luttes et déboires de sa vie d'immigrant. Ils ont compris que la foi chrétienne est d'abord une expérience de Dieu à l'intime de soi et non seu-

lement une connaissance - et cela est un vrai don de Dieu! Le Seigneur est sûrement très présent dans la petite communauté chinoise d'Ottawa!

À L'UNIVERSITÉ

Grâce à un enthousiasme grandissant à vouloir faire quelque chose de spécial pour les jeunes, le Seigneur m'a conduite à un autre débouché encore plus vaste. Je fus invitée par le chapelain de l'Université d'Ottawa à me joindre à l'équipe du «ministère spirituel du campus universitaire» pour la pastorale parmi les étudiants. Il exprima le désir que je donne une attention spéciale aux étudiants chinois d'outre-mer puisque rien à date n'avait été fait pour eux. Je fus stupéfaite par cette demande, particulièrement parce qu'elle rejoignait mes aspirations les plus intimes. En conséquence, je m'embauchai pour deux après-midi par semaine à l'Université d'Ottawa. C'est un champ d'action tout nouveau pour moi et ce n'est pas un travail facile, mais je ne vois pas de meilleure occasion de collaborer avec les jeunes, durant l'année de la jeunesse. Dès maintenant, je rencontre des jeunes en état de «stress», des jeunes qui ont besoin d'une oreille attentive et d'un cœur qui comprend pour les aider à faire face aux défis de

la vie étudiante, à voir où ils vont et quel est le plan de Dieu sur eux. Ils sont nombreux les jeunes pour qui la vie est vide, dénuée de sens. Nombreux aussi ceux qui ont peur d'un avenir incertain et sont traumatisés par l'isolement et le rejet. Telle est la situation que plusieurs de nos jeunes vivent aujourd'hui.

Je me considère privilégiée d'avoir cette occasion pour être plus près d'eux. Si vous gagnez la confiance de la jeunesse, vous serez surpris par leur franchise et la confiance qu'elle vous donne. J'ai toujours aimé la jeunesse et je dois avouer que ma vie a été enrichie par «ce groupe de jeunes» qui m'ont révélé leur sincérité, leur amitié et leur courage pour être eux-mêmes. Ils n'ont pas peur d'admettre leurs erreurs - confiants qu'ils seront compris et acceptés comme ils sont. La jeunesse d'aujourd'hui a besoin de nous comme compagnons de route, pour être leurs amis dans les moments de joie et de peine. Elle a besoin de notre appui et non de nos leçons. Elle a besoin de notre amour et non de nos jugements. Elle a besoin de notre prière et de notre présence de foi pour les aider à garder «le feu sacré brûlant, à l'alimenter avec de l'amour». **Keep the fire burning kindle it with love!** ▲



De retour à Hong Kong, ces jeunes chrétiens se rassemblent à nouveau.

J'ÉTAIS HANDICAPÉ

ET TU M'AS VISITÉ...

par Colette Soucy, m.i.c.

Comme l'exprimait le thème du Salon pour les personnes handicapées tenu à Hong Kong en 1981, le handicapé est L'UN DE NOUS. Mais en même temps, cette personne vit dans un monde à part. Malgré ses nombreux efforts, elle ne sera jamais libre, indépendante, autonome: elle ne peut arriver à faire les gestes qu'elle veut. Il n'est pas facile pour elle d'accepter sa condition. Communiquer avec d'autres devient parfois difficile. Souvent, elle a le sentiment d'être inutile ou d'être quelqu'un qu'on prend en pitié en essayant de le distraire de son handicap. Pourtant, comme tout autre individu, elle est L'UNE DE NOUS et un être unique au monde. De plus, les termes 'handicap' et 'normalité' sont des expressions très relatives et qui dépendent de l'attitude et du point de vue adoptés.

À celui qui est bien portant, le handicapé peut faire peur! Il peut lui rappeler de façon aiguë la fragilité de l'existence, la faiblesse du corps humain, ses nombreuses limites. Au fond, très peu d'entre nous peuvent se dire complètement libres de handicaps... Celui qui regarde le handicapé peut être envahi d'un sentiment d'insécurité et de peur. Que de fois, il ne sait pas comment l'approcher et s'efforce de l'éviter ou de croiser son regard. Il est hésitant et comme pris de panique. Les handicapés, ça peut déranger!

Afin de régler leurs problèmes, les gens soi-disant 'normaux' placent les handicapés dans de grandes institutions. Il faut les éloigner de la société, des gens 'normaux'. Leur vue dérange et brouille leurs émotions, leur présence est trop gênante. Sous ces faux prétextes, on adopte

une attitude de ségrégation.

Bien sûr, si on isole le handicapé, si on l'évite ou le rejette, il se peut que ce dernier s'emprisonne dans sa souffrance ou se replie dans sa coquille. Il se peut qu'il se révolte, devienne agressif et ne perçoive que son infirmité et son inutilité. S'il devient ainsi, c'est à cause de notre injustice sociale, de notre manque d'amour et de notre profond handicap moral.

Apprendre à vivre avec les handicapés physiques et mentaux représente un défi. La personne qui est physiquement et mentalement limitée trouve difficile de créer des liens avec les autres. Une double barrière existe et celle-ci peut être enlevée par la connaissance, la compréhension et l'amour. Heureusement l'attitude des gens de Hong Kong à leur égard change graduellement. Durant l'année 1981, beaucoup d'efforts ont été faits pour encourager la 'normalisation' et 'l'intégration' du handicapé dans la société. Le but de cette année était d'aider la population à communiquer avec la personne handicapée et à la considérer comme une égale, une amie.

Si le handicapé se sent chez soi dans sa famille, entouré d'affection et accepté tel qu'il est, il apprendra à donner et recevoir la chaleur de l'amour. Il saura vibrer à la vraie joie et communiquer avec ses moyens la beauté qui l'habite. Quand les limites physiques ou mentales sont trop



Louise Bussières, m.i.c. (en avant), Colette Soucy, m.i.c. (2e rangée) avec un groupe de handicapés de Hong Kong.

grandes, alors la famille ne peut pas suffire.

Pour suppléer à ce que la famille ne peut pourvoir, des centres d'accueil à dimension humaine les reçoivent. Ces centres aident le handicapé à se développer et à devenir plus autonome. Quand il s'agit de personnes atteintes de très graves handicaps sur le plan mental, la tâche est immense et des programmes à long terme sont préparés. Des services sont également offerts aux parents et aux membres de la famille afin de les aider dans leurs interactions avec eux. On insiste pour que le tout s'accomplisse dans le respect et la dignité humaine de la personne atteinte dans son corps ou dans son intelligence. N'est-elle pas 'L'UNE DE NOUS'?

Louise Bussièrès, m.i.c. missionnaire à Hong Kong depuis 27 ans, a commencé à visiter les handicapés physiques et mentaux du Centre Shun Lee situé à vingt minutes de notre école de Good Hope. Ce centre a été inauguré le 14 mars 1983. Chaque personne y est traitée selon son individualité et son unicité. Comme s'exprime S. Alice Wengrzynek, (Maryknoll Missionaries): «Il ne faut qu'un moment pour réaliser que tous ne peuvent pas être mis dans un moule. Ceci nous lance un défi: celui de créer des programmes spécifiques, qui répondront aux besoins particuliers de chacun».

Le Centre Shun Lee reçoit une quarantaine de handicapés. Les uns sont résidents et les autres externes. Quand ces derniers arrivent à Shun Lee, ils ont tous une aspiration commune, c'est-à-dire un profond besoin d'être aimés et acceptés. Éduquer en vue d'une acceptation mutuelle est une constante préoccupation des dirigeants du centre. S. Alice Wengrzynek, M.M. dit:



...quand j'ai commencé, j'avais un peu peur...

«Tout comme chacun de nous, chaque handicapé mental est une personne unique avec sa propre histoire. Chacune a besoin de quelqu'un pour l'écouter. Ma prière est que nous devenions des personnes d'écoute».

Maintenant, voici le vibrant témoignage de S. Louise Bussièrès qui, à chaque semaine, visite le centre pour se mettre à l'écoute et au service de ces défavorisés.

Colette - Quand as-tu pris la décision de travailler avec les handicapés?

Louise - Il y a déjà plus d'un an.

Colette - Pourquoi as-tu choisi ce service plutôt qu'un autre?

Louise - C'est simple, j'aime les handicapés et de plus, notre fondatrice Délia Tétréault avait un amour privilégié pour les petits et les plus démunis.

Colette - Je vois.

Louise - Aussi, du fait que ma connaissance du chinois est plutôt faible, je me devais de choisir un apostolat où je pourrais être utile malgré ma limite. Quand j'ai visité le Centre Shun Lee, j'ai réalisé que je pourrais donner un bon coup de main. La grande majorité des handicapés

de ce centre ne peuvent s'exprimer verbalement. Je me suis fait prendre car je dois parler presque continuellement avec eux - et en chinois s'il vous plaît - afin de les aider à sortir d'eux-mêmes. Chaque fois, je m'émerveille de la communication établie.

Colette - Ce travail entre-t-il dans la ligne de tes compétences?

Louise - Mes compétences! Ce mot me porte à rire... Si tu veux parler de 'papiers', je n'en ai aucun en ce domaine. Mon emploi est d'être secrétaire provinciale. Ma 'compétence' auprès des handicapés est de les aimer et d'accepter d'être aimée par eux 'à leur façon'. Je les accepte et les accueille tels qu'ils sont.

Colette - Au juste, que fais-tu avec eux?

Louise - La journée où je vais au centre est considérée spéciale. On en profite pour permettre aux 'handicapés' de sortir pour prendre une marche ou aller en excursion. À notre centre, il y a quatre classes d'une dizaine de handicapés chacune. Pour 'sortir' une classe, cela demande au moins trois personnes qui

se rendent responsables. Mes tâches consistent à les faire manger, à surveiller leurs allées et venues. Parfois, j'essaie de les intéresser en me servant de divers jeux éducatifs. Après ce qu'on appelle 'classe', vers 4 heures, quand on leur donne leur douche, je fais la surveillance et cause avec ceux qui sont dans la salle. Comme tu vois, mon travail est simple et en accord avec ma 'compétence'.

Colette - Ton expérience semble très positive.

Louise - En effet! Quand j'ai commencé, j'avais un peu peur. Je me demandais comment je fonctionnerais avec eux et je n'étais pas certaine d'être acceptée. La première journée a Shun Lee m'a fait réaliser que ma puissance de travail n'était pas ce qu'il y avait de plus important. J'ai réalisé qu'il ne s'agissait pas de 'faire' mais 'd'être' et 'être avec eux'!

Colette - Il s'agit d'une qualité de présence, si je comprends bien.



...Communiquer, c'est parfois difficile

Louise - Oui, il s'agit d'être avec eux, de les aimer tels qu'ils sont et de se laisser aimer par eux à leur façon. Quand je reviens à la maison j'ai le coeur plein de leur affection et de leur tendresse. J'ai le sentiment qu'ils me donnent beaucoup... C'est un échange!

Colette - Tu aimes les jeunes avec qui tu travailles?

Louise - Je les aime et beaucoup! Ma journée avec eux ne semble pas un 'travail' pour moi. J'aime leur compagnie. Par exemple, en octobre dernier, je suis allée à un camp avec eux. Quand je suis revenue, j'étais physiquement très fatiguée (je n'ai plus 20 ans) mais tellement heureuse! Une autre fois, j'ai accompagné un groupe d'une vingtaine d'entre eux à des 'Olympiques' pour handicapés. C'était émouvant de les voir. Ils sont revenus avec sept médailles d'or, six d'argent et neuf de bronze. J'étais aussi fière qu'eux de leur succès.

Colette - Tes activités sont variées au centre?

Louise - Il y a des choses qui sont de routine mais, par contre, avec ces personnes on ne sait jamais à quoi s'attendre. Par exemple, il y a une jeune fille de 19 ans qui m'a adoptée. Cette dernière est autistique. Depuis un an, tout le personnel a remarqué qu'elle a fait de grands progrès. Elle est beaucoup plus communicative.

Colette - C'est celle avec qui tu parles beaucoup?

Louise - Oui. Au début, elle ne répondait pas mais maintenant je la surprends à dire plusieurs phrases. La Directrice du centre a été très touchée par le progrès de cette jeune fille. Un peu plus tard, elle a attiré mon attention sur un jeune homme qui se couvrait tout le temps la figure avec



«Pour moi, l'essentiel, c'est être avec».

son chandail. C'était sa façon de se retirer dans sa tour d'ivoire et de couper le contact avec l'entourage. La Directrice m'a demandé de tenter quelque chose pour ce garçon. J'ai essayé de l'aider à sortir de lui-même. Les premiers essais ne furent pas fructueux. Je devais même me protéger car il se montrait brusque et agressif. Graduellement, j'ai passé du langage verbal au langage non verbal. Tranquillement, à quelques reprises, je lui ai passé la main sur les épaules et dans le dos... à peine une demi-heure après, il découvrait sa figure et il avait même un léger sourire. Et tout cela, il l'a fait de lui-même. On n'en revenait pas! Moi non plus!

Colette - Ta compétence est celle de l'amour.

Louise - Ce n'est pas seulement mon amour, c'est le Sien: 'IL AIME À TRAVERS MOI'.

Colette - En résumé, comment te sens-tu missionnaire ici?

Louise - Pour moi, c'est simple! Peu importe mon travail, faire chanter ma dactylo, faire danser mes chiffres ou être avec les handicapés, partout je me sens également missionnaire. Ce n'est pas ce que je fais qui compte mais l'esprit avec lequel j'agis. **L'essentiel est 'd'être' plutôt que de 'faire'... et D'ÊTRE POUR JÉSUS-CHRIST! ▲**

MARIE

Marie
Mère de Vie
Toi dont l'éclat
Fait sourdre
Un printemps
Qui jamais
Ne connaît
D'hiver
Viens dans nos coeurs
Féconder ce qui meurt
Car tu es d'ici-bas
Car tu es de là-bas

Marie
Fille de la Vie
Toi la Toute-belle
Qui fais briller
Étoiles et galaxies
Et pétiller de joie
Toutes ces fleurs
De parterres
Viens dans nos jardins
Faire germer tes refrains
Car tu es notre voix
Car tu es notre joie

Marie
Mère de la Vie
Toi dont la grâce
Attire dans le temps
Le Verbe
Fait chair
Viens dans notre glaise
Réveiller l'enfant qui se meurt
Car tu es Bel Amour
Car tu es Mère pour toujours



Colette Soucy, m.i.c.

Photo: F.A. L'Heureux, m.i.c.

LE PRÉCURSEUR A 65 ANS!

aidons-le à vivre

jusqu'à 100 ans

offrons-lui le cadeau

de nouveaux abonnés

NOM _____

ADRESSE _____

_____ CODE _____

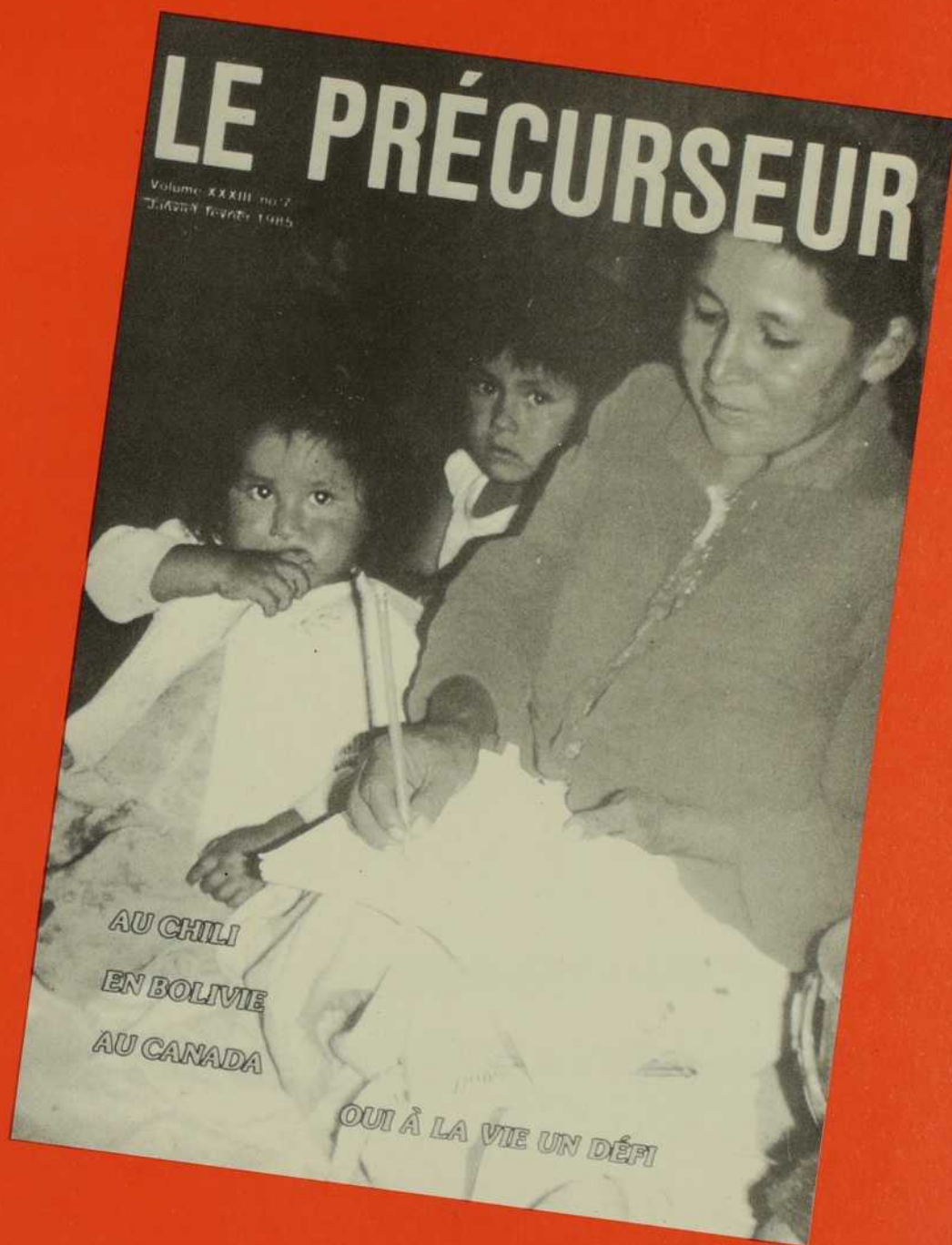
LE PRÉCURSEUR

C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides

Ville de Laval, Qué.

H7N 4Z4

1920-1985



4\$ (1 an) 7\$ (2 ans) 10\$ (3 ans)
5\$ (États-Unis et autres pays) 75\$ (à vie)



TERRE

MALAWI-KASEYE

Réminiscence...

Lors d'une visite à ma famille pendant mon congé au Canada, un geste m'a touchée profondément. C'est celui de Roger, un jeune de 21 ans. Il travaille à la meunerie du village. Dans ses temps libres, il se bâtit une maison. Ses amis lui donnent un bon coup de main pour finir le toit.

Il est vingt heures. Sa mère m'amène visiter le chantier. Roger est maintenant seul; il ramasse ses outils, met de l'ordre, c'est samedi soir!

En bonne missionnaire, je m'intéresse aux travaux déjà accomplis, au développement prévu, etc. Roger nous laisse pour un repos bien mérité et pour la rencontre avec Johanne, sa

fiancée. Lentement sa soeur, sa mère et moi, le rejoindrons à la maison familiale.

Vers vingt et une heures et demie, les parents s'apprêtent à venir me reconduire. Nous attendons à l'extérieur quand Roger nous rejoint. Il s'approche de moi, desserre sa main et laisse glisser un billet dans la mienne; «Moi, je suis chanceux, je veux partager avec de moins chanceux; et aidez-moi à remercier le Seigneur», me dit-il. Je reste éberluée! \$50.00!

Roger, jeune salarié qui bâtit sa maison et prépare son mariage!!! Cette gratuité, elle est encore gravée dans mon coeur et je ne puis la taire en cette année dédiée à la jeunesse. Cette gratuité remplit mon coeur d'espérance en la jeunesse!

Celui qui a fait des merveilles de gratuité en Roger, ne peut-il

pas en faire dans le coeur de beaucoup d'autres jeunes? «Moi, je suis chanceux, je veux partager avec de moins chanceux»!

Qui entendra cette année l'appel au partage? partage d'un surplus? partage d'une veillée? partage d'une vie?

Jeanne d'Arc Corriveau, m.i.c.

PHILIPPINES-DAVAO CITY

Des étrangers dans la nuit

Mgr Joseph Reagan, Maryknoll américain âgé de 78 ans et évêque retiré du diocèse de Tagum, est un pionnier de la mission. Il a passé 50 ans en Chine et aux Philippines.

Récemment il fut salué de façon fort inattendue. Des hommes armés interceptèrent sa voiture alors qu'il revenait de célébrer l'Eucharistie dans une petite communauté ecclésiale de base, près de Lupon. Ces hommes armés sortirent de leur embuscade au bord de la route et forcèrent le chauffeur d'arrêter. L'un d'eux s'approcha de l'auto et reconnaissant l'occupant cria à ses compagnons, «c'est l'évêque, c'est O.K.» Il salua profondément Mgr Reagan et baisa sa bague. Tous les autres firent de même.

«On m'a prévenu, dit l'évêque, qu'il est dangereux de voyager sur ce chemin le soir, je le fais quand même avec un but bien précis. Je demande aux gens de s'intéresser à notre école de formation de futurs prêtres et d'aider les séminaristes en théolo-



À la mission de Kaseye, Jeanne d'Arc Corriveau, m.i.c. (au centre) cause avec l'abbé Paul Nyirenda, curé et Germaine Pérusse, m.i.c.

EN MARCHE

gie, d'une manière qui soit à leur portée. Aux fermiers, je demande du riz; aux propriétaires de plantations, une part de la récolte de cocos; aux autres, du tissu à la verge pour faire des chemises et des pantalons aux plus pauvres de nos élèves.»

Comme on lui demandait si le groupe qui l'avait accosté était des militaires, des rebelles, ou simplement des voleurs de grands chemins, il répondit: «Je ne sais vraiment pas. Pour moi c'était des étrangers dans la nuit, ils voulaient baiser la bague de l'évêque et recevoir sa bénédiction!» (Tiré de UCA NEWS-Philippines)

CHILI-ANCUD

Que pense le Christ des pauvres d'aujourd'hui?

La pluie ayant cessé, S. Gilberte Perras se rend chez son ami Don Alberto. Elle raconte sa visite.

Du chemin public, il me faut parcourir 500 mètres de route de terre et de là m'aventurer sur une étroite passerelle qui enjambe la rivière au confluent de l'océan Pacifique. Je marche lentement sur ce pont de troncs d'arbres, les essayant du bout des pieds et me tenant à la rampe dans la crainte que le poids de mon corps ne fasse dériver la passerelle. Enfin, j'arrive de l'autre côté et je suis le sentier à travers les arbustes pleins d'épines.

Voilà la maison de Don Alber-



Gilberte Perras, m.i.c. en route vers la maison de Don Alberto.

to: un assemblage de planches qui forment quatre murs avec espaces libres à certains endroits; pour toit, du papier goudronné, des tôles, une toile et du nylon.

Ma première question: Est-ce qu'il ne pleut pas en dedans? - Non, me répond la dame de son lit sur la terre battue. Elle a le foie malade et reste à la chaleur sous les couvertures avec son jeune fils tandis que le père est sorti chercher du travail. Une tablette clouée au mur sert de table et c'est tout pour l'ameublement. On cuisine en suspendant un chaudron au-dessus d'un feu sur la terre ou en tenant la poêle. J'aperçois une gousse d'ail mais pas d'autres aliments. Je con-

verse un peu avec la maman et les autres enfants et je reviens rapidement pour que la marée ne m'empêche pas de repasser la rivière.

Sur le chemin du retour je médite et me demande: qui est le véritable pauvre? Cette dame qui reconnaît n'avoir rien mais qui est sans angoisse ou moi qui ne pourrais persévérer longtemps si démunie? Que de leçons je reçois de mes gens et combien j'apprends à les écouter avec intérêt. La prochaine fois que Don Alberto reviendra au couvent, quel sera, pensez-vous, mon accueil? Que pense le Christ des pauvres d'aujourd'hui au Chili?

OUI, ISABEL MARCHERA UN JOUR!

La réponse au projet d'Isabel Sanchez a dépassé toutes nos espérances. Près de 400 lecteurs ont fait parvenir des dons généreux.

Laissons la parole à Isabel qui a tenu à vous remercier elle-même.



«C'est avec une vive surprise et une grande émotion que j'ai reçu la bonne nouvelle de votre réponse si prompt et si généreuse à mon égard. Pour l'amour et la solidarité, il n'y a pas de frontière!

Il y a quelques mois j'avais cessé d'aller à l'hôpital de réhabilitation de Lima puisque je n'avais plus un sou pour payer ni le transport, ni les prothèses. Je me résignais donc à demeurer chez moi et à vivre selon mes faibles possibilités.

Puis voilà que Michelle Payette, m.i.c. m'apprend qu'elle avait fait paraître dans «Le Précurseur» une lettre que je lui avais déjà adressée. Alors tout se précipita... À peine ai-je eu le temps de le réaliser, que je recevais des témoignages de sympathie de plusieurs d'entre vous ainsi qu'une aide économique inespérée.

Dès les premiers jours de mars, je reprenais mes visites à l'hôpital de réhabilitation. J'ai déjà rencontré la

personne responsable des prothèses et l'on commencera sous peu à fabriquer mes nouvelles jambes que j'appelle mes «Précurseurs». Je vous promets de ne pas vous trahir et de mettre tous mes efforts pour récupérer et pouvoir marcher un jour. Vous contribuez à rendre possible ce miracle désiré depuis tant d'années.

Avec les sages conseils de Thérèse Bergeron, m.i.c. qui nous rencontre régulièrement ma soeur Rosa et moi... nous sommes à regarder pour l'achat d'une machine à tricoter. Déjà une dame de la paroisse a offert de me donner quelques cours de maniement. Un grand rêve est à se réaliser!

La chaîne d'amitié que vous avez bien voulu tisser autour de moi et de ma famille m'a prouvé une fois de plus que la solidarité des Canadiens (enfants, adultes, personnes âgées) est vraiment sans frontière.

Merci mille fois. Jamais je ne vous oublierai. Quotidiennement, je prie le Seigneur de vous bénir tous ainsi que chacune de vos familles. La joie, l'espoir et le goût de vivre brillent en mon coeur. MERCI!

Isabel Sanchez Martel

(traduit de l'espagnol)

Plusieurs contributions étaient accompagnées de lettres touchantes. Nous en reproduisons quelques-unes.

Chère Isabel,

«Hier, je suis allée visiter une dame hospitalisée, elle souffre de cancer. Elle me donnait l'argent sacrifié en faisant débrancher le téléviseur de la chambre d'hôpital depuis le jour où elle a connu le cas d'Isabel. Elle me disait: «Je me suis imposé ce petit sacrifice pour pouvoir contribuer moi aussi à la réhabilitation de cette jeune fille».

Laval, 4 février

«Je suis une maman de 50 ans, mère de 4 enfants. J'ai lu ton témoignage, je vois ton désir de vouloir marcher et je veux t'aider par une petite contribution. Je ne te connais pas, j'ai découpé ta photo, je te prends sur mon coeur et je te dis que je t'aime. J'ai des souffrances mais quand je te regarde, je n'en ai plus, ou du moins elles sont beaucoup moins lourdes.

Continue de sourire, d'être courageuse et je suis sûre que le Seigneur est bien proche de toi.

Je t'aime.»

Bonjour,

«Nous sommes heureux de partager nos sous pour aider Isabel.»
Élèves de l'école primaire de St-Laurent, Manitoba.

Projet-Isabel Sanchez

«Après plusieurs années, il y a comme un retour des choses puisque j'ai l'opportunité d'envoyer ma contribution pour l'achat des prothèses d'Isabel.

Ce montant me fut remis par mes compagnes de travail lors de mon amputation.

J'épère que cette jeune fille marchera bientôt, je lui souhaite bon courage.»

À Isabel

«Ne m'oubliez pas dans vos prières. Je suis une handicapée de la colonne vertébrale. Je remercie le Bon Dieu d'être capable de pourvoir à mes besoins. Tout cela à la suite d'un accident de ski.

Bonne chance Isabel et ne lâche pas».

Merci au nom d'Isabel et au nôtre. Ce fut l'occasion de partage et parfois d'un partage des pauvres. Une page d'Évangile quoi!

DANS LA PAIX DU CHRIST

S. Yvette Ricard (Saint-Yves)

Par amour pour les malades, Yvette choisit la profession médicale. Pendant ses 21 ans de service missionnaire au Malaï, à Vancouver, en Haïti et au Guatemala, elle remplira avec



beaucoup de dévouement ses fonctions de supérieure et d'infirmière. Vaincue par la maladie, elle rendra encore de menus services à ses compagnes, désirant être, disait-elle, le prolongement des mains de Dieu pour aider autour d'elle. Yvette ne voulait pas faire peser sa souffrance sur les autres: elle évitait de parler d'elle-même. Sa foi profonde et son vif désir du Ciel lui procurèrent la force d'âme, accompagnée de paix et même de joie.

Née à Grand'Mère le 30 août 1906. Décédée à Pont-Viau le 27 février 1985, après 56 ans de vie religieuse.

S. Denise Demeules (Marie-Denise)

Denise avait un **don pour la communication**. Compagne dévouée, ingénieuse et audacieuse, elle savait communiquer ses connaissances et son expérience de foi. Technicienne dentaire, elle eut la joie d'aider huit ans au Malaï et en Zambie. De retour au Canada, elle se dépensa pendant



doze ans à l'animation missionnaire et vocationnelle dans les écoles et paroisses des diocèses de Joliette et de Rimouski. On admirait sa bonté de coeur qui la faisait s'oublier elle-même pour accommoder les autres et son esprit de détachement pour se mettre au-dessus de tout et s'adapter aux situations.

Née à Albertville, comté de Matapédia, le 25 mars 1914. Décédée à l'hôpital de Rimouski le 27 février 1985, après 47 ans de vie religieuse.

S. Anna Mercier (Marie-de-l'Ascension)

Douce «comme une pierre de ruisseau», S. Anna savait écouter et avait le don pour mettre à l'aise les plus timides. Aussi malgré son grand âge, elle resta la confidente des jeunes et des moins jeunes membres de sa famille, de ses compagnes religieuses et autres personnes. Assaillie par la maladie,



elle dut quitter le poste de conseillère générale qu'elle occupa pendant 10 ans. Elle mit quand même toutes ses énergies à écrire ses souvenirs sur la fondatrice Délia Tétreault, qu'elle aimait filialement. Le bon sourire que S. Anna offrait à tous ne la quitta jamais, même après sa mort: magnifique symbole de la petite joie qui a trouvé sa source.

Née à St-Pierre-de-Broughton le 3 février 1893. Décédée à Pont-Viau le 2 mars 1985, après 71 ans de vie religieuse.

S. Georgine Latour (Saint-François-de-Sales)

Silencieuse et sereine, Georgine nous quitta paisiblement comme elle avait toujours vécu. C'est dans l'enseignement de la musique et à travers l'harmonie



des sons qu'elle témoigna discrètement de son amour pour le Christ à ses élèves du Japon et plus tard à ceux de Rimouski. Des événements pénibles secouèrent sa vie. Elle vécut les heures difficiles de l'internement militaire au Japon durant la deuxième Guerre mondiale. Quand elle fut rapatriée, en échange de prisonniers de guerre, elle connut l'angoisse d'une traversée périlleuse qui dura 80 jours. Toujours S. Georgine est restée confiante et fidèle à elle-même.

Née à Montréal le 9 août 1907. Décédée à Pont-Viau le 9 mars 1985, après 59 ans de vie religieuse.

SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

CANADA

MONTREAL: Maison Générale et Procure des Missions, 121, Ave Maplewood, Mtl P.Q. H2V 2M2
MONTREAL: Maison-Mère, 314, Ch. Ste-Catherine, Mtl P.Q. H2V 2B4
MONTREAL: Maison Provinciale, 1061, rue Dutrisac, Mtl P.Q. H4L 4H7
MONTREAL: Maison Provinciale, 64, rue Somerville, Mtl P.Q. H3L 1A2
MONTREAL: 2100, rue De Londres, Mtl P.Q. H4L 3A6
MONTREAL: 1436, rue Jeanne-d'Arc, Mtl P.Q. H1W 3T4
MONTREAL: 5550, Ave Louis-Colin, Mtl P.Q. H3T 1T7
MONTREAL: 125, Ave Maplewood, Mtl P.Q. H2V 2M2
MONTREAL: 5720, rue Plantagenet, Mtl P.Q. H3S 2K3
MONTREAL: 7535, rue St-Dominique, Mtl P.Q. H2R 1X4
MONTREAL: 4450, rue St-Hubert, Mtl P.Q. H2J 2W9
LAVAL: 100, Place Juge-Desnoyers, Pont-Viau, Ville de Laval, P.Q. H7G 1A4
LAVAL: 140, Place Juge-Desnoyers, Pont-Viau, Ville de Laval, P.Q. H7G 1A4
LAVAL: 564, Terrasse Godin, Ste-Dorothee, Ville de Laval, P.Q. H7X 2J2
CHICOUTIMI: 906, Ch. Sydenham, Chicoutimi, P.Q. G7H 2H3
GRANBY: 85, rue Alexandra, Granby, P.Q. J2G 2P4
JOLIETTE: 750, rue St-Louis, Joliette, P.Q. J6E 2Z8
LABELLE: C.P. 368, Cte Labelle, P.Q. J0T 1H0
LONGUEUIL: 645, rue St-Thomas, Longueuil, P.Q. J4H 3A7
OTTAWA: Centre Chinois, 30 Av. Goulburn, Ottawa, Ont. K1N 8C8
OTTAWA: 28 Av. Goulburn, Ottawa, Ont. K1N 8C8
QUEBEC: 1060, Ave du Parc, Québec G1S 2W7
QUEBEC: 1044, rue Murray, Québec G1S 3B6
RIMOUSKI: 225, rue St-Germain ouest, Rimouski, P.Q. G5L 4B9
SAINT-JEAN: 430, rue Champlain, Saint-Jean, P.Q. J3B 6W8
SAINT-SULPICE: Solitude Délia Têtreault, 1600 Notre-Dame, St-Sulpice, P.Q. J0K 3J0
TORONTO: 56, Indian Rd Crescent, Toronto, Ont. M6P 2G1
TROIS-RIVIÈRES: 466, rue Bonaventure, Trois-Rivières, P.Q. G9A 2B4
VANCOUVER: 2950, Prince Edward St, Vancouver, B.C. V5T 3N3

CUBA

COLÓN: Apartado postal No 21, Pr. de Matanzas, Colón, Cuba
HOLGUIN: Iglesia Católica, Calle Prado y Revolución, Reparto Vista Alegre, Holguin, Cuba
LA HABANA: Calle 146, No 904 y 9 y 11 Marianao 16, La Habana, Cuba
LOS PALACIOS: Iglesia Católica, Ave. 23 #3202, Los Palacios, Pr. Pinar del Rio, Cuba
MORÓN: 1 Calle Marti, No 16, Pr. Ciego de Avila, Morón, Cuba.

BOLIVIE

BAURES: Casilla 34, Trinidad, Beni, Bolivia, America del Sur
COCHABAMBA: Calle Oruro E 0482, Casilla 1667, Cochabamba, Bolivia, America del Sur
COCHABAMBA: I.E.R. Casilla 731, Cochabamba, Bolivia, America del Sur
LA PAZ: Ave Abaroa 895, Casilla 2893, La Paz, Bolivia, America del Sur

LLALLAGUA: Departamento de Potosi, Bolivia, America del Sur

CHILI

ANCUD: Casilla 282, Calle Errazuriz 227, Ancud (Chiloe), Chile, America del Sur
CHAITEN: Casa Parroquial, Prov. de Palena, Chile, America del Sur

PÉROU

LIMA: Casa Provincial, Francisco de Orellana No 338, Lima 5, Perú, America del Sur
LIMA: Napo 1124, Lima 5, Perú, America del Sur
LIMA: Calle Moyobamba 281, Santo Domingo, Lima 13, Perú, America del Sur
LIMA: Santa Luzmila, Apartado 5611, Lima 100, Perú, America del Sur
PUCALLPA: Atahualpa 853, Casilla 241, Pucallpa, Perú, America del Sur
SAN JUAN DE MIRAFLORES: Atahualpa 853, Casilla 241, Pucallpa, Perú, America del Sur
YAURI: Centeno 111, Prov. Espinar, Dpto Cuzco, Perú, America del Sur

HAÏTI

PORT-AU-PRINCE: Maison Centrale, C.P. 1085, Port-au-Prince, Haïti, Les Antilles
PORT-AU-PRINCE: Maison de Delmas (Noviciat) C.P. 1085, Port-au-Prince, Haïti, Les Antilles
CAP HAÏTIEN: C.P. 81, Cap Haïtien, Haïti, Les Antilles
CHANTAL: Via, C.P. 63, Les Cayes, (Chantal) Haïti, Les Antilles
HINCHE: Via C.P. 1085, Port-au-Prince, Cité 2 (Hincche) Haïti, Les Antilles
LES CAYES: C.P. 63, Les Cayes, Haïti, Les Antilles
LES CÔTEAUX: Via C.P. 63, Les Cayes, (Les Côteaux) Haïti, Les Antilles
LIMBÉ: Via C.P. 81, Cap Haïtien, (Limbé) Haïti, Les Antilles
PORT-SALUT: Via C.P. 63, Les Cayes, (Port-Salut) Haïti, Les Antilles
ROCHE-À-BATEAU: Via C.P. 63, Les Cayes, (Roche-à-Bateau) Haïti, Les Antilles
TROU-DU-NORD: Via C.P. 81, Cap Haïtien, (Trou-du-Nord) Haïti, Les Antilles

MALAÏI

MZIMBA: Provincial House, P.O. Box 47, Mzimba, Malaïi, Central Africa
BANGA: Rés. de Banga: c/o Nkhata Bay Secondary School, P.O. Nkhata Bay, Malaïi, Central Africa
KASEYE: P.O. Box 100, Chitipa, Malaïi, Central Africa
KATETE: P.O. Box 48, Champira, Malaïi, Central Africa
MZAMBAZI: P.O. Box 3, Euthini, Malaïi, Central Africa
MZUZU: Marymount Girls' Secondary School, P.O. Box 24, Mzuzu, Malaïi, Central Africa
RUMPHI: Rumphii Residence, St. Patrick Seminary, P.O. Box 20, Malaïi, Central Africa

ZAMBIE

CHIPATA: P.O. Box 510107, Chipata, Zambia, Central Africa

CHIKUNGU: P.O. Box 510069, Chipata, Zambia, Central Africa
KANYANGA: P.O. Box 530150, Lundazi, Zambia, Central Africa

ÉTATS-UNIS

SAN FRANCISCO: 1417-38th Ave. San Francisco, Cal. 94122 U.S.A.

MADAGASCAR

TANANARIVE: Maison provinciale, Tsaramasay, Tananarive 101, Madagascar
AMBOHIBARY: Sambaina, L.T.A. Ambohibary 111, Madagascar
ANTSIRABE: Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146, Antsirabe 110, Madagascar
ANTSIRABE: Noviciat, Lot02F10 Route d'Ambositra, B.P. 207, Antsirabe 110, Madagascar
MORONDAVA: B.P. 53, Morondava 619, Madagascar

HONG KONG

KOWLOON: Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong
KOWLOON: Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road, Kowloon, Hong Kong
KOWLOON: Tak Sun School, 103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong

TAIWAN

KUANHSI: 119 Cheng I Lu, Kuanshi, Hsinchu Hsien, Taiwan 306
SHIH KUANG TZE: 56-7 Shih Kuang Tze, Hsinchu Hsien, Taiwan 306
TAIPEI: 30, Lane 148, Fu-Hsing South Road, Sect. 2, Taipei, Taiwan 106

JAPON

TOKYO: Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome, Setagaya Ku, Tokyo 158 Japan
AIZU WAKAMATSU: 1-49 Nishi Sakae machi, Aizu Wakamatsu 965, Fukushima ken, Japan
KORIYAMA: 3-18 Toramaru machi, Koriyama shi 963, Fukushima ken, Japan
KORIYAMA: 3-8 Momomidai, Koriyama shi 963, Fukushima ken, Japan

PHILIPPINES

GREENHILLS: Provincial House, P.O. Box 468 Greenhills, Metro Manila, Philippines 3113
BAGUIO CITY: Novitiate, P.O. Box 30, Baguio City, Philippines 0201
DAVAO CITY: Good Counsel, Florentino Torres St. Davao City, Philippines 9501
GAGALANGIN: I.C.A. of Manila, 2212 S. del Rosario, Gagalangin, Tondo, Metro Manila, Philippines 2807
GREENHILLS: I.C.A. P.O. Box 326, Greenhills, Metro Manila, Philippines 3113
MATI: I.H.M. Academy, Mati, Davao Oriental, Philippines 9601
MALITA: Good Counsel, Florentino Torres St. Davao City, Philippines 9501
MIARAYON: M.I.C. Sisters, c/o Bishop's Res. Malaybalay, Bukidnon, Philippines 8201
ROSAL: P.O. Box 468, Greenhills, Metro Manila, Philippines 3113

PRÊTS À FONDS PERDU - LEGS TESTAMENTAIRES

Savez-vous que les prêts à fonds perdu / legs testamentaires sont un moyen très efficace d'aider les missions? Nous accueillons volontiers toute demande d'information.

Écrivez-nous à:

Procure des Missions des SS. Miss. de l'Immaculée-Conception,
121, Ave Maplewood, Montréal, H2V 2M2

En indiquant votre:

NOM

ADRESSE:

..... CODE

DATE DE NAISSANCE:

LE PRÉCURSEUR

Je désire m'abonner ou me réabonner

à la Revue des SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
«Le Précurseur».

C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, P.Q. Canada H7N 4Z4

NOM

ADRESSE:

..... CODE

1 an \$4.00 2 ans \$7.00 3 ans \$10.00
États-Unis et autres pays \$5.00 à vie \$75.00

DÉPARTS MISSIONNAIRES

Béatrice Bérubé
St-Octave de Métis
Dioc. Rimouski
Haïti



CADEAU-DÉPART

Votre «CADEAU-DÉPART» sera très apprécié d'une missionnaire. Vous devenez ainsi solidaires de son travail d'évangélisation.

Ci-inclus le montant de

Adresser à:

Procure des Missions des SS. Miss. de l'Immaculée-Conception,
121, Ave Maplewood, Montréal, H2V 2M2

NOM

ADRESSE CODE

Désirez-vous un reçu d'impôt? oui non

Bérengère Cadieux
Montréal-Nord
Dioc. Montréal
Malawi



JEUNE,



Photo: Céline Bourbeau, m.i.c.

es-tu intéressée
par un institut à caractère
MISSIONNAIRE ET MARIAL
voué à
L'ACTION DE GRÂCE?

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception t'invitent à leurs centres d'orientation vocationnelle:

1044, rue Murray
Québec, Qué. G1S 3B6
(418) 687-4093

645, rue St-Thomas
Longueuil, Qué. J4H 3A7
(514) 677-3936

28, ave Goulburn
Ottawa, Ont. K1N 8C8
(613) 233-3027

56, Indian Rd Crescent
Toronto, Ont. M6P 2G1
(416) 530-1887

Viens échanger, dialoguer sur ton projet de vie, discerner un appel du Christ...